



© Pierre Grosbois

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

texte

TIAGO RODRIGUES

mise en scène

THOMAS QUILLARDET

du 14 au 18 décembre

Tout public dès 10 ans • Festival d'Automne à Paris



DOSSIER DE PRESSE

Service de presse T2G

Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

Service de presse Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com - 01 53 45 17 13

TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES

texte

TIAGO RODRIGUES

mise en scène

THOMAS QUILLARDET

TOUT PUBLIC DÈS 10 ANS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

—
du 14 au 18 décembre

séances tout public: vendredi à 20h, samedi à 15h et 18h, dimanche à 16h

séances scolaires: lundi et mardi à 9h45 et 14h30

plateau 1 - 1h20

—
texte **Tiago Rodrigues**

traduction et mise en scène **Thomas Quillardet**

lumière **Sylvie Mélis**

scénographie **Lisa Navarro**

assistanat à la mise en scène **Claire Guièze**

création costumes **Frédéric Gigout**

régie générale **Titouan Lechevalier**

régie son **Damien Rottier**

régie lumière **Lauriane Duvignaud** ou **Benjamin Duprat**

avec **Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Christophe Garcia et Jean-Toussaint Bernard**

—
réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

tarifs

de 6 € à 24 €

—
Production 8 avril

Coproduction Le Théâtre- scène nationale de St Nazaire, Festival d'Avignon, Théâtre Paul Eluard – Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique, Théâtre Jean Arp à Clamart, Festival Terres de Paroles, Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, La Coupe d'Or – Rochefort

La compagnie 8 Avril est conventionnée par la DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture.

Avec le soutien de la Mairie de Paris, de la Région Ile-de-France, d'Artcena et de l'Adami.

Texte traduit à l'initiative de France Culture, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

Avec l'aide du T2G – Théâtre de Gennevilliers et de Humain trop humain – Centre dramatique national de Montpellier.

Ce texte est édité aux éditions Les solitaires intempestifs

Spectacle créé le 14 juillet 2017 à la Chapelle des pénitents blancs dans le cadre du Festival d'Avignon

Le Monde

un **Télérama** événement

la terrasse

Mouvement
magazine culturel et théâtral

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la ville de Gennevilliers et le département des Hauts-de-Seine



Confrontée à la réalité d'une société portugaise fragilisée par la crise économique, une petite fille part à la recherche de la somme d'argent qui lui permettra de s'offrir un accès à vie aux aventures animalières d'une chaîne télévisée.

Girafe, petite fille surnommée ainsi par sa maman récemment disparue, vit seule à Lisbonne avec son père. Comédien au chômage, il ne peut plus payer la télévision câblée. Ne pouvant accepter de se priver des aventures que lui offre Discovery Channel, la petite fille décide alors de partir à la recherche des 53 507 qui lui permettront de s'abonner durant cent ans. Accompagnée de son ours en peluche suicidaire Judy Garland, elle croise la route de plusieurs personnages, impuissants face à la dure réalité de la société contemporaine. À travers le regard innocent d'une enfant, Thomas Quillardet dresse la cartographie fluctuante d'une société en pleine mutation. Sans savoir si le monde est trop petit pour sa grande taille, Girafe fera fi des échelles pour aller dans son sens : celui d'une vitalité apaisée, d'une confiance retrouvée où tristesse et joie se mêlent et fondent l'existence...

TIAGO RODRIGUES

Comédien et metteur en scène actuellement directeur du Teatro N. Dona Maria II à Lisbonne, Tiago Rodrigues était sur scène avant d'être à la table. Écrivant pour la presse, le cinéma, la télévision, et préfaçant aussi des ouvrages poétiques, il publie en France ses pièces aux Solitaires Intempestifs. Les années 2015 et 2016 permettent au public français de découvrir *By Heart*, *Bovary*, *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, qui sont les traces visibles d'une écriture toujours en travail au gré des répétitions. Au Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues a présenté en 2015 *Antoine et Cléopâtre* au Théâtre Benoît-XII avant de revenir en 2017 avec *Sopro*.

ENTRETIEN AVEC THOMAS QUILLARDET

Comment avez vous découvert le texte de Tiago Rodrigues ?

Thomas Quillardet : Franceculture m'en avait demandé une fiche de lecture en vue d'un programme de fictions radiophoniques autour des nouvelles dramaturgies portugaises, dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville, parmi dix autres pièces à lire. Il se trouve que je suis lusophone. J'avais été assez dithyrambique sur *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, il n'avait néanmoins pas été sélectionné. Mais quelques temps plus tard, une des réalisatrices, Laurence Courtois, s'est souvenue de ma fiche et m'a passé commande de la traduction. C'est elle finalement qui a enclenché le projet puisque c'est en traduisant que j'ai vraiment commencé à aimer le texte, à en comprendre les rouages, et à voir à quel point le texte laissait beaucoup de place au metteur en scène bien que la narration soit très précise. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de le monter.

La traduction vous a donc permis de préparer la mise en scène ? En traduisant vous vous placez déjà dans la perspective du plateau ?

Thomas Quillardet : C'était assez incroyable, j'allais beaucoup plus vite en répétition avec les acteurs. J'avais une compréhension de l'intérieur, j'en connaissais les mécanismes puisque j'avais déjà eu des choix à faire au niveau du sens. Quand je traduis du théâtre je me pose tout de suite la question de l'acteur et aussi de ce que ça peut raconter pour le spectateur. Ma première question est toujours : est-ce que ça va être concret pour le phrasé de l'acteur ?

Et qu'est-ce qui en particulier vous a donné envie de monter ce texte ?

Thomas Quillardet : Avant tout l'humour. Il y a la présence d'un ours — le doudou de la petite fille — qui est très étonnant. Il regarde la crise économique portugaise et même le capitalisme avec un regard dépressif, colérique, suicidaire, il a un rapport à la vie très très noir mais avec beaucoup d'humour, avec délire presque. Tiago a réussi, par le « stratagème » du regard enfantin, à voir les rouages de la crise économique avec une grande lucidité sans que ce soit ni moraliste ni naïf. Il y a une sorte d'aplomb, un regard immédiat sur le monde qui me plaît beaucoup. Et puis il s'agit d'une petite fille qui grandit, elle passe de l'enfance à l'âge adulte et cet ours est aussi un levier pour ce passage. C'est beau de la voir grandir ainsi.

THOMAS QUILLARDET

Traducteur et metteur en scène, Thomas Quillardet suit une formation de comédien, avant de se consacrer à la mise en scène. En novembre 2005, il organise un festival dédié aux écritures contemporaines brésiliennes, *Teatro em Obras* au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo et Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène, *Le Repas de Valère Novarina* au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant de Valère Novarina* avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop, est joué à La Colline Théâtre National. Récemment, il crée *Les Trois Petits Cochons* (2012) au Studio Théâtre de la Comédie-Française, *L'Histoire du Rock* (2013) par Raphaèle Bouchard au Théâtre Monfort, *Montagne* (2016) en collaboration avec Seinendan, la compagnie d'Oriza Hirata, à la Passerelle-Scène nationale de Gap et en tournée au Japon, *Où les cœurs s'éprennent* (2016) d'après Les nuits de la pleine lune et le rayon vert d'Eric Rohmer au Théâtre – Scène nationale de Saint-Nazaire et *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (2017) de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon. En tant que traducteur, il traduit du portugais vers le français *Body art* de Newton Moreno (édition Palco sur scène), *Les Trois Petits Cochons*, *Vie et Comme des Chevaliers Jedi* de Marcio Abreu. En 2016, il co-fonde la compagnie 8 avril. La même année, il est artiste associé à la Scène Nationale de Saint-Nazaire (jusqu'en 2018) et au Théâtre de Vanves. Dès 2018, Thomas Quillardet et 8 avril sont associés au Trident-scène nationale de Cherbourg en Cotentin et compagnie en résidence au Théâtre de Chelles.

C'est une pièce qui avance comme un conte et qui, en même temps, raconte des choses très dures, très noires dont on ne parle pas forcément aux enfants. Est-ce que l'idée était de les inclure dans des problématiques qui ordinairement ne leur sont pas communiquées ou était-ce une façon de mettre la violence sociale à distance ?

Thomas Quillardet : quand Tiago Rodrigues a écrit et créé le spectacle, en 2012, il le destinait à un public adulte. Ce biais du regard enfantin, c'est plutôt un dispositif poétique pour que les choses ne soient pas totalement frontales. Au final, il fait de Girafe une figure de résistance, elle est active, on est avec elle, on la suit comme une héroïne. C'est une sorte de figure réceptacle de toutes les inquiétudes de Tiago et qui, à la fin, devient fer de lance de sa poésie.

Le travail s'est-il fait en collaboration avec Tiago Rodrigues ?

Thomas Quillardet : Nous n'avons pas vraiment collaboré. Au moment de la traduction, je l'ai souvent consulté car j'avais certaines difficultés liées au fait que je suis plutôt habitué à traduire du portugais du Brésil qui a une autre syntaxe. En plus Girafe a un phrasé particulier parce qu'elle parle beaucoup à travers le dictionnaire, et je ne savais pas toujours si c'était la girafe qui parlait bizarrement ou si c'était le portugais du Portugal qui me jouait des tours. Du coup je l'ai beaucoup interrogé et il m'a aidé. Mais à partir du moment où j'ai rendu la traduction, où il me l'a validée, et où j'ai pris la décision de monter le texte, je me suis éloigné, il ne m'a pas demandé où j'en étais, ni ce que je faisais... Nous nous sommes retrouvés pour la première à Avignon, où lui même créait *Sopro*, après plus d'un an sans nouvelles. C'était émouvant pour lui de retrouver ce texte qu'il avait créé à Lisbonne. Et ça l'a touché aussi de voir qu'il ne l'avait pas pensé comme un spectacle tout public au départ.

Comment amenez-vous de l'enfance sur le plateau ? Par quel biais ? Est-ce que c'est à travers le jeu des acteurs, le décor ?

Thomas Quillardet : C'est toujours les mêmes questions qui reviennent par rapport à l'enfance mais en réalité je ne me pose pas la question d'éventuels codes jeune public... L'unique souci pour moi c'était la durée, ça ne devait pas dépasser 1h15. Mais au niveau du sens, je savais que ça pouvait parler à des enfants même s'il y a des mots qu'ils ne connaissent pas. C'est magnifique quand le public mélange adultes et enfants, cela permet d'ouvrir des discussions ensuite sur des sujets dont on n'aurait pas spontanément parlé. On veut toujours protéger les enfants de la dureté de la vie, quand quelqu'un est au chômage par exemple, on veut toujours

masquer ces problèmes alors qu'en fait les enfants sentent tout. Ils perçoivent aussi avec beaucoup plus d'acuité l'enfant qui grandit.

Jean-Michel Rabeux dit qu'un spectacle jeune public doit savoir s'adresser à la part mature de l'enfant et à la part d'enfance de l'adulte. J'aime bien cette formule. Et puis le spectacle est à partir de dix ans. Quand j'écris *La Rage des petites sirènes* (pour la mise en scène de Simon Delattre), pour un public dès six-huit ans, c'est différent. En tant qu'auteur je me pose davantage la question de l'adresse.

Vous dites que la pièce est un formidable terrain de jeu pour la mise en scène et les acteurs, à quels niveaux ?

Thomas Quillardet : La petite fille enregistre ses aventures, avec un enregistreur qui appartenait à sa maman. Il y a toute une dimension sonore que nous avons transposée dans un petit atelier du bruiteur comme à la radio : on a pris le parti d'inclure la force dramaturgique du son dans un jeu d'enfant. Et tout ce que Girafe voit, toutes les personnes qu'elle rencontre, tout cela est inclus dans un tout petit espace qui figure une sorte d'espace mental. Quand elle a peur l'espace change, quand elle court, ça change, on est sur un espace mouvant. C'est une bûche qui gonfle, qui bouge, on dessine dessus, c'est un terrain de jeu unique, un tissu au sol qui devient des montagnes et puis la mer. C'est un espace très sec, serré, petit, mais qui se démultiplie en plusieurs possibilités de situations. Le texte parle de fuite, de fugue, de réseaux, tout cela on l'a fait en miniature, on a joué avec ça. Et puis on assume les codes du théâtre, le technicien est à vue, tous les rouages magiques du spectacle sont à vue.

Il y a beaucoup de références dans ce texte ?

Thomas Quillardet : L'unique référence littéraire c'est Tchekhov. Girafe se demande qui est Tchekhov car elle entend son papa lire Tchekhov et dire que la vie c'est du Tchekhov puisque la mère ne reviendra pas. Elle interroge son ours qui lui dit que c'est un scientifique bulgare qui a inventé une méthode pour disparaître. La vraie réponse – que Girafe découvre en même temps que les enfants – arrive plus tard... C'est lui qui lui dira notamment : la vie ce n'est pas trouver des mots dans le dictionnaire mais c'est trouver des synonymes. C'est-à-dire : arrête de vouloir être parfaite, laisse entrer ta subjectivité, apprend à vivre avec les imperfections du monde, tu ne vas jamais trouver le mot juste parce qu'il n'y a pas de mot juste... Il lui donne des petites clés. Et c'est à partir de là qu'elle va avoir une autre attitude par rapport à la vie, devenir plus guerrière et qu'elle accepte la mort de sa mère notamment. Elle va pouvoir avancer sans avoir les réponses.

La mort de la mère c'est vraiment un motif classique de la littérature jeunesse.

Thomas Quillardet : C'est vrai. Quand la pièce démarre, la mère est déjà morte. Toute la scénographie repose sur cette question — nous en avons beaucoup discuté avec Lisa Navarro qui signe la scénographie — : comment représenter l'absence ? Comment cette maman va être présente sans être là ? Le tissu dont je parlais, c'est au départ le tissu de la robe de la maman. On voulait aussi éviter qu'il y ait trop de pathos.

Et pourquoi particulièrement Tchekhov?

Thomas Quillardet : C'est vraiment l'auteur fétiche de Tiago Rodrigues, ces petits riens qui racontent tout, cette quête vaine, tout cela, c'est vraiment son théâtre... Et puis, à cause des mots, de l'importance des mots. On apprend que la mère était romancière. Tchekhov est l'un des auteurs qui ont accompagné cette maman. Il apprend aussi à Girafe qu'on peut se réaliser par l'art, par l'écriture. Ce n'est pas parce qu'on fait un exposé qu'on ne peut pas y mettre un peu de subjectivité. Elle est obsédée tout du long par son exposé. Elle est un peu scolaire. Girafe, au début est collée à son dictionnaire, à la norme, elle veut toujours bien faire. À la fin, elle apprend à faire entrer un peu de liberté dans sa vie, à prendre son autonomie. Elle a cette très belle phrase à la fin : « j'ai compris ce jour-là que mon père entrait dans l'histoire de ma vie avec un rôle secondaire ». Elle sait que c'est elle désormais qui va être le moteur de sa vie.

Propos recueillis par MaïaBouteillet pour le Festival d'Automne à Paris.



INFOS PRATIQUES

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
Standard 01 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : **www.theatre2gennevilliers.com**

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE

En semaine, pour déjeuner (12h - 14h) ou pour prendre un café ou un thé dans la journée (10h - 18h), du lundi au vendredi
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80
Wifi gratuit

ACCÈS

Accès Métro

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

Accès Bus

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.